

Ma mort
avec Exit (1/6)

«J'ai promis sur la tombe de ma maman»

Elle a décidé de l'heure et du lieu de sa mort. Parmi les anonymes toujours plus nombreux qui recourent à Exit, Josette Vernier, à Fontenais, s'est envolée récemment pour son dernier voyage. Elle a accepté d'être accompagnée par «Le Quotidien Jurassien» durant le long processus humain qui l'a conduit à cette ultime décision.

Il y a un peu d'appréhension et de respect en approchant la coquette maison qui prend le soleil dans ce quartier à l'est de Fontenais. C'est le premier rendez-vous en septembre 2023. Difficile de penser que la finalité de l'article sera le décès de l'interlocutrice.

Mais en apparaissant à une fenêtre à l'étage, Josette Vernier ne s'égare pas à de telles considérations. «Je vous attendais vendredi!» lâche-t-elle.

Bonjour. Enchanté!

Le verbe direct et rapide, mais qui sait conserver de la douceur, cette native de BelFORT, établie dans le Jura depuis une cinquantaine d'années, montre du caractère. Et donne l'impression d'être pleine d'énergie. Mais la dame de 77 ans corrige spontanément. «Je n'ai pas tiré le bon numéro à la loterie», souffle-t-elle, avant de rejoindre, le pas lent et mal assuré, une table à l'extérieur.

Vivre jusqu'au bout

C'est en fait un miracle qu'elle soit encore là, à pouvoir contempler le verger, en particulier son cerisier, juste à côté de la maison partagée avec son mari René et dans laquelle ont grandi leurs enfants Angélique et Fabrice. Josette Vernier a accumulé une multitude de pathologies tout au long de sa vie. À cause d'un vieux cancer, elle n'a notamment qu'un seul poumon. Il s'essouffle gentiment. «Je me souviendrai toujours du jour de l'opération, c'était le 2 octo-



À 18 ans, on m'a demandé de décider la poursuite ou non des soins de ma maman. J'ai signé. Je n'aurais jamais dû. À son décès, elle faisait 30 kg»

bre 1990. Ça fait 33 ans. À l'époque, les médecins et professeurs m'avaient donné trois mois», relate-t-elle.

Josette Vernier est une rescapée de la vie. En 1990, elle s'était remise sur pied grâce à une recette miracle. «Mon garçon me prenait par la main pour aller promener tous les jours. Il avait 9 ans. À ce moment, on se dit qu'on doit se battre pour ses enfants. Il faut continuer à les accompagner, à leur transmettre nos connaissances», relate-t-elle.

Plus pareil

La maman y parviendra, mais ne se remettra jamais entièrement. Avec une capacité pulmonaire réduite, cette nouvelle vie se fait à un autre rythme. Josette Vernier doit se

soucier toujours davantage de son poumon, elle évite la foule, les espaces enfumés et les bords de route pollués. Mais elle tente aussi autant que possible de se promener, souvent dans son village et le long des champs qui la conduisent jusqu'à Courgenay.

La rescapée sait que sa route reste semée d'embûches. Outre le poumon, ses reins sont à bout de souffle. Un scanner vient aussi de déceler deux tumeurs dans le cerveau. Mais Josette Vernier évoque cette réalité avec calme, presque détachement. «Je vais pleurer? Ça ne sert à rien», sourit-elle.

La dernière étape

Josette Vernier porte un regard attendrissant sur le passé, mais refuse toute mélanco-

lie: «Il y a plus malheureux que soi. Il faut regarder au-delà. Moi, j'ai un mari, des enfants.»

Restée très attachée à la France, Josette Vernier a néanmoins rapidement construit sa vie en Ajoie, après avoir connu une enfance modeste. Elle y a rencontré son mari en travaillant comme sommelière à l'Étoile du Matin à Fontenais. Elle a fait de ce village le sien et y a élevé ses enfants, puis y a accueilli ses petits-enfants en vacances.

Mais désormais, elle sait qu'une nouvelle étape l'attend, elle qui s'est inscrite une année plus tôt auprès de l'association d'aide au suicide Exit. «Je me dis... Je peux peut-être vivre encore deux-trois ans. Je ne sais pas», confie-t-elle, le regard fixe.

«J'ai promis sur la tombe»

La décision sonne comme une sentence. Mais Josette Vernier veut éviter à tout prix une situation qu'elle considère plus grave encore. Sponta-

nément, elle parle de sa maman, figure chérie mais dont les circonstances de la mort l'ont marqué à vie.

«Elle a eu un cancer au cerveau. C'était atroce», lâche-t-elle, montrant pour la première fois ses émotions. À 18 ans, la jeune Josette a été appelée à se prononcer sur la poursuite, ou non, des soins de sa maman. Elle veut bien faire, signe. Mais la maladie se montrera, toujours plus cruelle, durant 27 mois. «Je n'aurais jamais dû. À son décès, elle faisait 30 kg. J'ai promis sur sa tombe que je ne ferais pas cela moi-même», explique-t-elle.

Elle en restera marquée à jamais. Désormais, elle veut éviter à ses proches d'assister à une telle situation. «Je me suis toujours juré cela. Je le ferai jusqu'au bout, pour autant que je puisse garder la lucidité.»

BENJAMIN FLEURY

DEMAIN:
Continuer à vivre
comme si de rien
n'était



Une détermination intacte jusqu'à la fin.

PHOTO STÉPHANE GERBER